ble de lots propres à faire d'excellentes formes. M. Wells, arpentier, m'écrivit tout récemment : " *We yesterday found most excellent hard wood, maple and timber extending us far as we could see from the top of a hill into Winslow.*" Dans une autre lettre, il me dit qu'en ces townships la terre a de la chaleur et est pleine de vie ; et qu'il y a déjà *rajeuni beaucoup depuis trois semaines*, tant il en trouve les bois et le site agréables. Je m'attends donc à avoir l'an prochain plus de douze à quinze cents colons contents, car il n'y a pas que les habitants de St. Grégoire et de Gentilly qui soient en besoin de terres bonnes et fécondes en colons. Nos autres paroisses voudront bien, j'espère, prendre leur part du gâteau."

DES PRODUITS COMPARÉS

DE LA

VACHE A LAIT ET DU BŒUF A L'ENGRAIS,

Envisagés sous le point de vue de l'économie publique et de l'économie rurale,

PAR M. DURAND, de Caen.

Nous trouvons dans un journal d'agriculture français, publié à Paris, l'article suivant qui nous paraît trop bien pensé et trop utile pour ne pas nous hâter d'en faire part à nos lecteurs ; ils le liront sans doute avec la plus grande attention :

" Pour obtenir de nos pâturages la plus forte quantité de substances alimentaires, il ne suffit pas de faire produire à une étendue donnée de terrain le plus d'herbe possible, de livrer celle-ci à la consommation à l'époque la plus convenable de sa végétation, et en quantité telle que le bétail soit complètement nourri ; il faut encore faire un choix entre les animaux par l'intermédiaire desquels ces substances peuvent nous venir.

Il ne s'agira ici que de ceux qui appartiennent à l'espèce bovine.

Ces animaux constituent pour nous deux sortes d'appareils, puisque c'est sous forme de lait ou de viande qu'ils retirent des pâturages, à notre profit, les principes utiles que ces pâturages renferment.

De ces deux appareils, lequel tire, de la même quantité d'herbe, la plus grande quantité de substances alimentaires ?

Telle est la question qui est discutée dans le Mémoire que nous avons eu l'honneur de présenter à l'Académie.

La vache et le bœuf, avec lesquels nous avons fait cette comparaison, étaient de race cotentine ; ces deux animaux, âgés seulement de six ans environ, pesaient, le premier 560 kilogram., le second 545 kilogram.

C'est seulement depuis le 1^{er} mai jusqu'au 1^{er} août que les produits de la vache et du bœuf ont été comparés. Ces deux appareils, pendant le temps de l'expérience, ont été à l'herbage, où ils ont trouvé, à leur goût, de la nourriture en quantité suffisante. Chaque jour on a mesuré le lait de la vache, et le bœuf a été pesé de temps en temps.

En additionnant ce que la vache a produit de lait pendant les mois de mai, de juin et de juillet, on trouve 1,779 litres.

Le 1^{er} mai, le bœuf qui pesait 545 kilogram., pesait, le 5 juin, 655 kilogram. ; le 15 juillet, 665 kilogram. et le 1^{er} août, 679 kilogram. Il avait donc gagné, en quatre-vingt-douze jours, 134 kilogram.

Les 1779 litres de lait contenaient 82 kilogram. de caséine, y compris les sels insolubles, 64 kilogram. de beurre, et 92 kilogram. de sucre de lait avec les sels solubles.

En admettant que le bœuf ait fixé dans ses tissus la moitié de la matière grasse que la vache a donnée dans son lait, il reste 102 kilogram. de viande dépourvue de graisse, lesquels, desséchés de manière à en éliminer la totalité de l'eau libre, représentent à peine le quart de leur poids primitif.

Le bœuf n'a donc fourni que la moitié de la matière grasse, et pas tout à fait le tiers de la substance azotée obtenue de la vache ; de plus, celle-ci a donné 90 kilogram. d'une autre matière composée, en grande partie, de lactose qui, comme aliment, vaut le sucre, dont le rôle deviendra de plus en plus important dans l'alimentation de l'homme.

Maintenant, le problème à poser, relativement à la différence en quantité dans les produits fournis par nos deux animaux, était celui-ci :